Document généré le 19 sept. 2024 10:35

Vie des arts

Vie des arts

Darren Millington : redécouvrir l'humain, coeur et corps

Claire Saint-Georges

Volume 38, numéro 152, automne 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53579ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Saint-Georges, C. (1993). Darren Millington : redécouvrir l'humain, coeur et corps. *Vie des arts*, *38*(152), 46–47.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

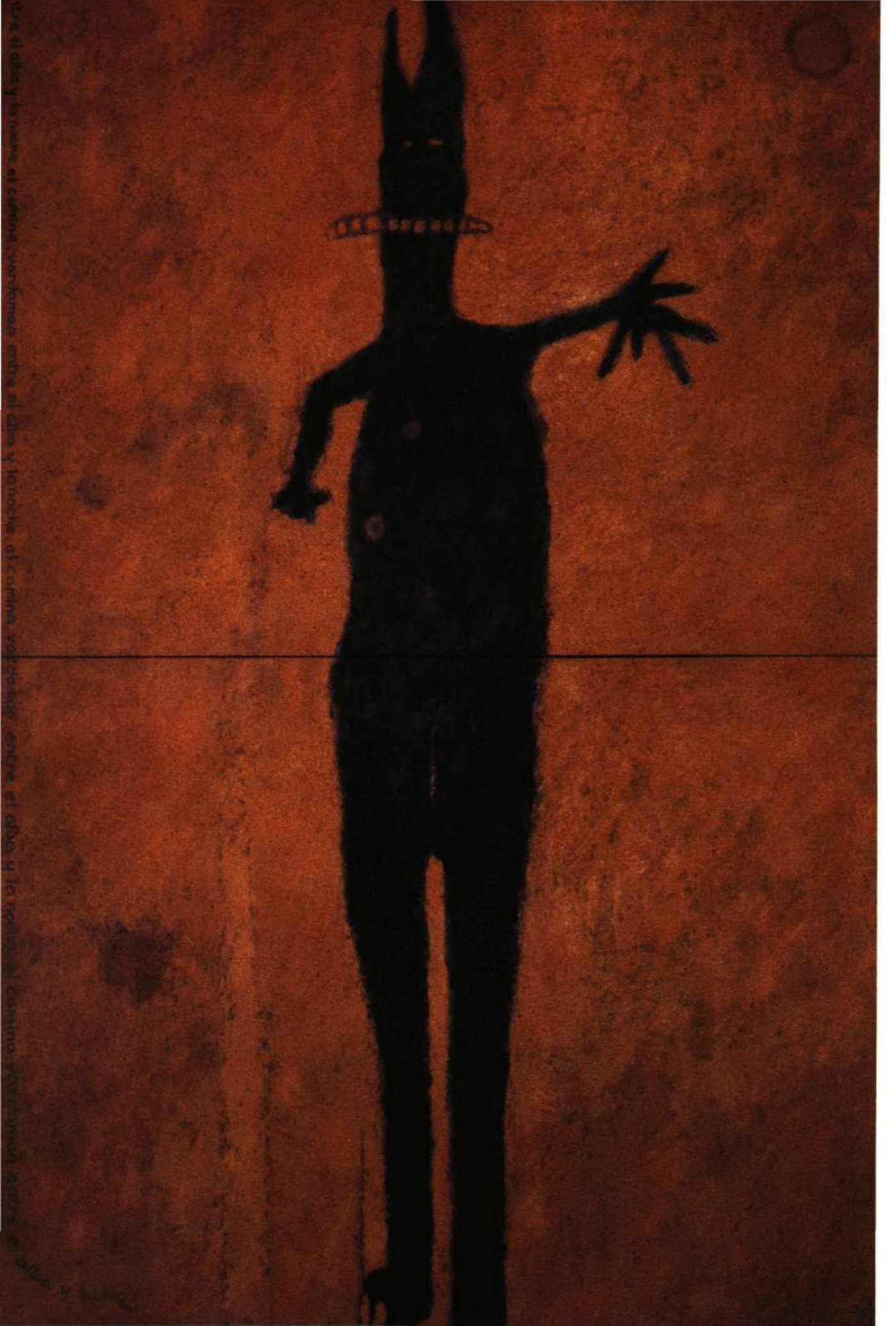
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



DARREN MILLINGTON
REDÉCOUVRIR L'HUMAIN, COEUR ET CORPS

Claire Saint-Georges

Mi-hommes, mi-bêtes, les membres tronqués, difformes, le sourire qui déborde du visage, le sexe pendant, les personnages que peint Daren Millington tiennent du fantastique.

«Je veux exprimer l'essence même de l'humain, annonce d'emblée Darren Millington ; c'est pourquoi mes figures sont schématiques.» La plupart des œuvres de ce peintre montréalais de 29 ans mettent en scène des corps humains bizarres grandeur nature, placés debout en plein centre de la toile. Ils sont représentés par une masse sombre se dégageant de fonds parfois lumineux (*Entre la noche y el alba, él camina Vaardaman*), parfois bigarrés (*El tigre*).

Primitif, surréaliste, humaniste, fantastique... l'art de Millington ne se laisse pas aisément classifier mais la subtilité et l'atmosphère sont toujours présentes au rendez-vous.

Les influences de Millington sont multiples et diverses. Grand admirateur du peintre surréaliste mexicain Rufino Tamayo, Millington tire aussi son inspiration de la littérature : du romancier américain William Faulkner et du poète argentin Jorge Luis Borges. Certains des tableaux de Millington dégagent une luminosité ocre qui n'est pas sans rappeler celle des fresques siennoises que l'artiste affectionne particulièrement.

Le visionnement du film amateur de l'assassinat de John F. Kennedy, plus particulièrement de la scène où Jackie, la femme du président des États-Unis, tend la main à un agent du F.B.I. venu à sa rescousse, a inspiré à Daren Millington la toile intitulée «Roméo et Juliette, 1963 III». Il s'agit d'une peinture qui exprime la dichotomie existentielle entre l'homme et la femme.

Pour représenter l'essentiel de l'humain, la palette du peintre est volontairement atténuée et ses compositions, dépouillées. «Je veux dire plus avec un minimum d'éléments et de couleurs», affirme-t-il. C'est le cas notamment de deux de ses récentes productions présentées lors d'une exposition collective au Centre Saidye Bronfman au mois de juillet 1993. Ces toiles, de grandes dimensions, où l'espace est modulé de bandes verticales à la façon d'images cinématographiques et d'autres repères temporels, montrent des silhouettes humaines, à l'horizontale cette fois. Évoluant dans un milieu aquatique, elles semblent se dédoubler dans l'action, peut-être dans quelque passage de vie à trépas.

Pour Millington, la participation du regard est de toute première importance. L'ambiguïté de son œuvre, qui laisse une large place à l'interprétation, découle de son désir de susciter la réflexion. «Dans le monde tumultueux où nous vivons, le silence est vital : c'est, déclare-t-il, le refuge qui mène à la réflexion.» □

Entre la noche y el alba, él camina Vaardaman, acrylique sur toile, 183 cm x 125 cm.

El Tigre, acrylique sur toile, 175 cm x 115 cm.

Roméo et Juliette 1963 III, acrylique sur toile, 220 cm x 230 cm.

On peut voir quelques-unes des toiles de Darren Millington à la Galerie Claude Lafitte de Montréal qui lui a décerné, en 1990, le troisième prix de son concours national ouvert aux finissants de toutes les écoles d'art du Canada.